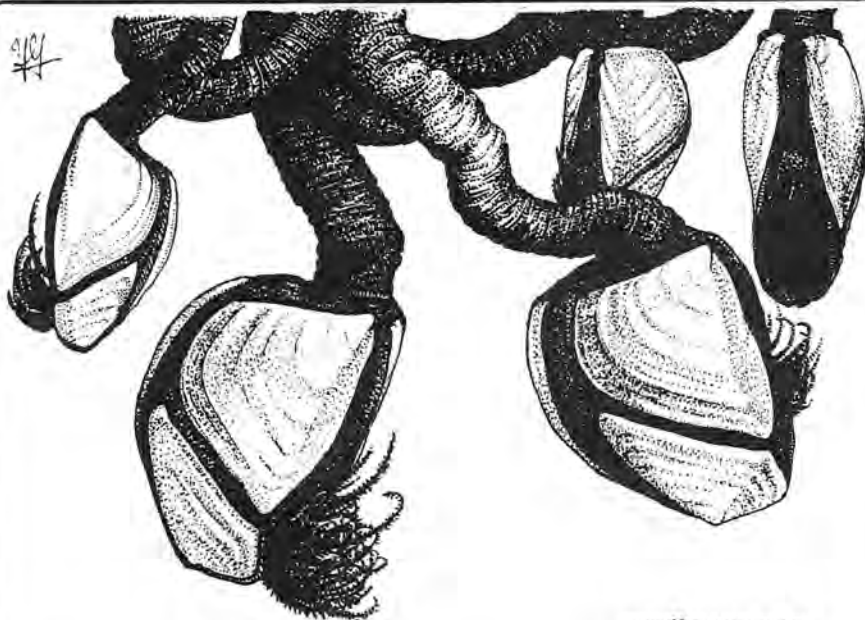




anatifes communes

Imagineriez-vous qu'ils appartiennent à la même classe zoologique que les crabes, les crevettes, les puces de mer, les cloportes... et j'en passe ? Et pourtant ce sont comme eux des crustacés, mais des crustacés très modifiés par leur mode de vie fixée. Proches parents des balanes, ils s'en distinguent par la présence d'une tige souple, d'aspect caoutchouteux, nommée pédoncule. A l'extrémité de ce pédoncule fixé, deux valves couvertes de plaques calcaires blanches emprisonnent les principaux organes de l'animal. Quand les conditions sont favorables, ces valves s'ouvrent, ce qui permet à l'anatife de respirer et de s'alimenter. Les longs cirres que l'on voit alors se déployer de façon rythmée dans l'eau lui permettent de capturer les minuscules organismes planctoniques dont il se nourrit.

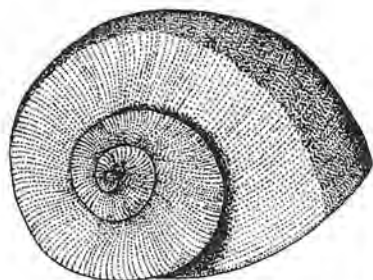
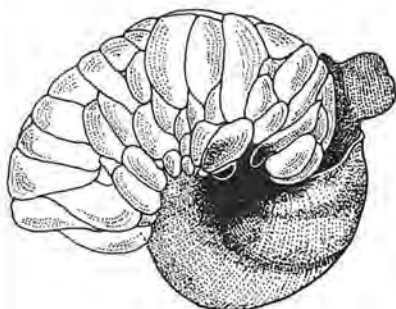
On peut assez couramment rencontrer deux catégories de ces animaux sur le littoral breton. Les pouces-pieds, appartenant au genre *Pollicipes*, sont fixés sur les roches battues du sud et de l'ouest de la péninsule. Leurs valves sont munies de nombreuses petites plaques calcaires. Comestibles, ils sont aujourd'hui en diminution alarmante, partout.

Les anatifes au sens strict correspondent au genre *Lepas* qui ne possède que cinq plaques calcaires et sont toujours fixés sur des objets dérivant en

surface. L'anatife commun *Lepas anatifera* se distingue essentiellement à la couleur brun sombre de son pédoncule et à l'ornementation de ses plaques calcaires : celles-ci sont relativement lisses, ne présentant que des stries d'accroissement concentriques. On peut le trouver partout, en toutes saisons, parfois en grand nombre, formant souvent de grandes grappes sur toutes sortes d'épaves.

Les deux autres espèces, beaucoup plus rares, ne se rencontrent guère qu'à l'occasion d'échouages exceptionnels. L'anatife en faisceau (*L. fascicularis*) est de loin le moins courant. Il s'identifie aisément à la teinte claire de son pédoncule, à la courbure brusque de sa carène et à une ornementation des plaques du type de l'espèce précédente. Lors de ses échouages, on trouve assez fréquemment des exemplaires paraissant libres, c'est-à-dire sans support visible. Dans ce cas, la base du pédoncule est elle-même renflée en flotteur et un examen attentif permet généralement d'y retrouver plus ou moins enfoui le petit objet flottant ayant au départ servi de point de fixation à la larve d'anatife : il s'agit souvent d'une petite bille d'hydrocarbures ou d'un minuscule fragment de polystyrène... Quant à l'anatife pectinée (*Lepas pectinata*), on le reconnaît facilement à sa petite taille, aux dimensions souvent très réduites de son pédoncule, mais surtout aux stries entrecroisées de ses plaques calcaires.

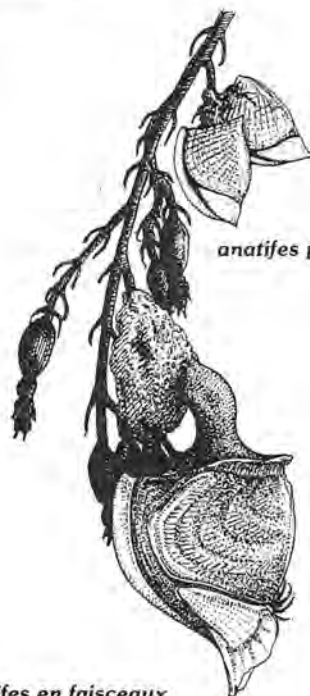
Les janthines comptent plusieurs espèces d'identification délicate, mais c'est généralement *Janthina janthina* qui atteint nos mers. Imaginez un escargot marin, tout violet, de l'animal à la coquille (c'est à peine si le sommet de la spire est un peu plus pâle que le reste), et flottant en surface grâce à un dispositif tout à fait particulier : il s'agit d'un radeau de bulles d'air émises par



le mollusque et solidifié par du mucus durci. Sa présence parmi les vélelles n'est pas fortuite puisque, avec diverses méduses du plancton de surface, celles-ci forment le fonds de son alimentation carnivore. Inquiétée, la janthine émet dans l'eau une sécrétion violacée rappelant celle des aplysies de nos côtes.

région du Conquet et celle de Roscoff sont atteintes. Ces échouages sont remarquables à plus d'un titre. D'abord parce qu'ils comportent l'éventail presque complet des organismes pleustoniques atlantiques : vélelles, physalies, janthines et anatifes des deux espèces les moins communes. Pour la première fois depuis mai 1966, les vélelles sont

accompagnées de leurs prédateurs, les janthines : une vingtaine de spécimens de ce mollusque sont récoltés dans la région de Santec par des étudiants brestois ; à lui seul, Y. Guermeur en trouve 110 exemplaires intacts et de très nombreuses coquilles abîmées sur sept petites grèves de l'ouest du Léon. Enfin, les vélelles elles-mêmes sont d'une petitesse inhabituelle : sur les millions d'individus s'échouant vivants, rares sont ceux dépassant un centimètre et il n'en a pratiquement été trouvé aucun excédant trois centimètres.



anatifes en faisceaux

Aucun de ces animaux ne présente de difficultés d'identification particulières comme on pourra s'en rendre compte à la lecture des fiches sommaires présentées en annexe. En outre, les personnes intéressées peuvent toujours se procurer le n° 45 de *Penn ar Bed* qui comporte une dizaine de pages consacrées à l'échouage de 1966 et à la présentation illustrée de cette faune. Bien des choses restent à élucider concernant ces événements. Nul doute que, munis de ces documents, les coureurs de grèves bretons ne nous fournissent bientôt des renseignements complémentaires sur les échouages passés... ou à venir.

Jean-Yves Monnat
UER Sciences
29283 Brest Cedex